

Des images pour convaincre

Du rôle des représentations audiovisuelles de rituels effectués en dehors du Japon dans la pratique d'Agonshû

Alexandre BENOD

Université de Lyon – Jean Moulin

Notre travail de thèse veut interroger les actuelles transformations socio-religieuses du bouddhisme au Japon à travers l'analyse empirique des pratiques de la nouvelle religion Agonshû¹. En effet, Agonshû démontre à la fois un fort attachement au bouddhisme historique japonais et une capacité d'innovation propre à notre temps. Le présent article se concentrera sur l'utilisation que fait Agonshû de media audiovisuels pour retransmettre et promouvoir à l'échelle nationale des événements internationaux organisés par le mouvement. Nous nous focaliserons plus particulièrement sur le rite d'oblation au feu (*goma*) effectué au nom de la paix mondiale à Jérusalem, le 10 septembre 2008, à l'occasion du soixantième anniversaire de l'établissement d'Israël, en présence de trois cents membres d'Agonshû venus tout exprès du Japon.

¹ Sur le concept de « nouvelle religion » (*shin-shûkyô*), voir BERTHON (1999 : 181 sqq.). Suite aux évolutions des nouvelles religions dans les années 1970-1980, on a proposé de considérer une nouvelle catégorie, celle des « néo-nouvelles religions » (*shinshin-shûkyô*), dans laquelle fut rangé Agonshû. Ces nouvelles nouvelles religions se distingueraient principalement par le profil de leurs recrues: de jeunes citadins cultivés à la recherche de nouveaux repères spirituels et rejetant la société japonaise capitaliste. Notre étude nous a montré que ces dernières années, les changements du panorama religieux japonais sont tels qu'ils tendent à rendre cette distinction peu opératoire. Dans le cas d'Agonshû, par exemple, les nouveaux adhérents sont âgés et issus de milieux plus populaires ; ils sont souvent confrontés à des problèmes sociaux comme le chômage. Il arrive également que l'appartenance au groupe religieux soit un héritage familial. Nous utiliserons donc le seul terme de « nouvelle religion » dans cet article.

Cérémonie centrale dans la liturgie d'Agonshû, le *goma*² est pratiqué par ses adeptes au Japon comme hors Japon, et bénéficie en effet de larges retransmissions audiovisuelles. Le rituel du feu mené à Jérusalem fut ainsi relayé via des moyens vidéo par de nombreuses cérémonies et prêches au Japon même. Il s'agira ici de comprendre quelle est la nature de ce matériau audiovisuel, comment il est utilisé, quel est son impact, mais aussi quels sont, pour ses auteurs, les enjeux de ces représentations et images de rituels pour la promotion de la paix dans le monde.

Nous commencerons par brosser un portrait général d'Agonshû et de son calendrier rituel. Nous décrivons la place des moyens audiovisuels dans les cérémonies se déroulant dans les *dôjô* japonais afin d'analyser le rôle des représentations audiovisuelles de rituels effectués en dehors du Japon dans la pratique d'Agonshû³.

Agonshû, un bouddhisme métissé

Basé à Kyôto, Agonshû est une organisation religieuse créée en 1978 par Kiriya Seiyû (né en 1921). Actuellement, les autorités du mouvement estiment à 300.000 le nombre de leurs adeptes. Ceux-ci sont répartis sur soixante-dix centres au Japon, et de manière plus sporadique aux États-Unis, Canada, Brésil, Royaume-

² Introduit dans le bouddhisme japonais avec toute une panoplie de pratiques ésotériques par Kûkai (774-835) et Saichô (767-822) à leur retour de Chine, le *goma* est un rituel du feu accompli sur un petit foyer, dans lequel l'officiant jette des plaquettes de bois (*goma-gi*) sur lesquelles sont écrits des prières, des souhaits, des formules secrètes dont l'efficacité se révèle grâce au feu. *Goma*, transcription phonétique du sanskrit *homa* (chinois *hùmó*), est composé des caractères *go* : « surveiller, assister, protéger » et *ma*, dont la signification est « froter, éliminer, conjecturer » mais l'utilisation principalement sonore. Pour le sens qu'attribue Agonshû à ce rituel, voir *infra*.

³ La présente analyse est basée sur un terrain ethnographique effectué de septembre à décembre 2008 au *dôjô* du Kantô betsu-in (Tôkyô-tô, Minato-ku, Mita 4-14-15).

Uni et à Taiwan. Agonshû s'est surtout distingué pour avoir été, au début des années 1980, la première organisation religieuse à utiliser un satellite de télécommunication pour retransmettre des cérémonies en direct dans ses différents temples.

Agonshû présente plusieurs caractéristiques communes aux nouveaux mouvements religieux, à commencer par l'importance de son leader et la mixité des croyances prônées. Le charisme de Kiriya Seiyû unifie effectivement le mouvement et cimenter l'harmonie entre les membres. Père spirituel de la secte, il est à la fois le producteur et l'exégète du dogme. Par ailleurs, si Agonshû se réclame dépositaire d'un bouddhisme originel (*konpon bukkyô*), fondé sur l'enseignement du sûtra Agama (*Agongyô*, le terme désignant les plus anciens textes bouddhiques que l'on retrouve dans la doctrine du Véhicule Ancien), il combine aussi des pratiques religieuses issues du *shugendô*, de l'ésotérisme Shingon⁴ et du folklore japonais. Deux objectifs sont plus particulièrement recherchés dans les rites d'Agonshû : la réalisation des souhaits des vivants et la libération des mânes⁵. Cette dernière constitue le motif revendiqué des déplacements d'Agonshû à l'étranger.

De la bouche des adeptes, « le rite du *goma* a pour but d'éradiquer la souffrance des morts et de les mener à l'état de Bouddha. Le feu du *goma* permet d'apaiser les âmes des défunts, de les purifier, de les libérer et ainsi de les empêcher de nous nuire dans notre quotidien ». C'est pourquoi, en revendiquant la paix dans le monde,

⁴ Kiriya Seiyû a été ordonné moine Shingon en 1955.

⁵ Les feux du *goma* représentent symboliquement le mandala de la matrice (*taizôkai*) ou celui du diamant (*kongôkai*). Dans le *goma* du Shingon, et dans celui d'Agonshû, ces pratiques lustrales visent à susciter la libération (*gedatsu*). Plus précisément, si l'officiant effectue un rite pour favoriser la réalisation des souhaits des vivants (*hoshô gedatsu*), il invoquera le mandala du plan adamantin, tandis que si c'est la libération des mânes (*gedatsu jôbutsu*) qui est recherchée, il optera pour le mandala du plan de la matrice. Reader note fort justement que l'importance de ces deux thèmes fait que, finalement, Agonshû n'est pas une religion si « nouvelle », du moins dans son enseignement (READER 1991 : 212).

Agonshû effectue des *goma* en extérieur dans des lieux chargés d'histoire et très souvent marqués par la seconde guerre mondiale : Hiroshima en 2005, en mémoire au bombardement nucléaire ; Auschwitz en 2006, non loin du camp de concentration ; Habarovsk, en Sibérie, en 2007, pour purifier les âmes de soldats japonais morts au combat⁶. Le *goma* effectué à Jérusalem en 2008 était lui dédié aux morts des conflits israélo-palestiniens.

Au calendrier religieux du mouvement, rythmé par plusieurs rendez-vous mensuels⁷ et annuels⁸, s'ajoutent ainsi des évènements ponctuels, les *goma* réalisés en dehors des *dôjô*, majoritairement au nom de la paix mondiale. Nous allons voir comment ces rituels réalisés en dehors du Japon s'intègrent à la pratique au *dôjô* via l'utilisation de media de masse.

Place et rôle des moyens audiovisuels dans le rituel

Le temple de Tôkyô, le Kantô betsu-in, est un bâtiment de trois niveaux accueillant les cérémonies à son premier étage. La pièce principale, d'une surface d'environ vingt-cinq tatamis par quinze (600m²), est surplombée par un second niveau ouvert en forme de U faisant office de tribunes supplémentaires, bien nécessaires pour accueillir la foule qui se presse lors des cérémonies. Le plus grand écran de projection, de huit mètres de diagonale, est disposé au dessus de l'estrade. Il est bordé par quatre autres écrans blancs, de trois mètres, qui occupent toute la

⁶ La liste des activités religieuses d'Agonshû est disponible sur le site Internet officiel. Voir bibliographie.

⁷ Tels le « *Goma* du premier jour du mois » (*goma tsuitachi*) ou les deux « cérémonies régulières » (*reisaï*) organisées le dernier week-end du mois, le samedi accueillant un premier *goma* dédié à la libération des mânes, le dimanche un second *goma* destiné aux souhaits des vivants.

⁸ Anniversaire de Kiriyaama Seiyû, Fête des étoiles (*hoshi matsuri*)... La Fête des étoiles, qui se déroule au temple principal de Kyôto tous les 11 février, est l'évènement le plus important et le plus médiatisé organisé par Agonshû. On retrouve des affiches qui l'annoncent jusque sur les murs de la gare de Tôkyô. Retransmis en direct via le réseau satellite d'Agonshû, il attirerait chaque année sur les lieux de la fête près de 500 000 spectateurs.

hauteur des deux niveaux. Enfin, pour les pratiquants les plus éloignés, trois téléviseurs de 70 cm sont disposés derrière les poteaux du fond. De nombreuses enceintes sont encastrées dans le plafond pour une restitution sonore optimale dans toute la salle. La scène du rituel (feu du *goma*, cérémonie du dernier week-end du mois, etc.) est observable sur les téléviseurs et écrans de la salle, y compris sur le lieu même où se déroule la cérémonie, comme dans un concert. Elle est d'autre part diffusée par satellite dans tous les centres d'Agonshû reliés au *Agon network* (*agon nettowaaku*), ce qui permet à tous les adeptes présents au Japon de pouvoir participer activement, en direct, sans être forcément physiquement sur la place. Des montages vidéo sont par ailleurs proposés pendant les sermons lors des différents rendez-vous mensuels.

Les adeptes assistent et participent ainsi en direct à la cérémonie, c'est-à-dire qu'ils prient et chantent tous en chœur. Techniquement, la multiplicité des prises de vue pendant le déroulement du rituel crée un vague sentiment d'ubiquité et implique les participants bien plus que s'ils y assistaient depuis une tribune. Cette synchronisation de la pratique possède des effets psycho-affectifs qui permet aux adeptes d'« éprouver un sentiment d'unité et de solidarité »⁹. Pour certains, « même si le lieu où se déroule le rituel est éloigné, c'est merveilleux de pouvoir partager une même prière et des mêmes sentiments. Dans la tradition des pèlerinages, ce sens de l'unité naît du fait d'être dans un lieu [unique], à différents moments. Ici, c'est tout le contraire : être à différents endroits au même instant »¹⁰. L'anthropologue Érica Baffelli parle, à propos de l'usage de la transmission vidéo durant les cérémonies d'Agonshû, de la construction d'un « temple virtuel à l'échelle du pays » (*Virtual Nationwide Temple*). En élargissant la pratique aux *goma* qui se déroulent à l'étranger, il nous paraît tout à fait pertinent, à la lumière de nos observations et entretiens, de parler ici de *Virtual Worldwide Temple*.

⁹ Conversation privée avec un membre, décembre 2008.

¹⁰ Propos rapportés par BAFFELLI (2006).

Les retransmissions en direct sont relativement rares toutefois, dans la mesure où les cérémonies à l'étranger n'ont lieu qu'une fois par an en moyenne¹¹. L'utilisation de vidéos en différé est évidemment plus courante. Elle permet une autre expérience religieuse, celle de la répétition. Le *goma* effectué en Israël au mois de septembre 2008 fut ainsi repris et développé lors de chaque cérémonie régulière à laquelle nous avons assisté (septembre, octobre et novembre). Chaque cérémonie régulière est elle-même retransmise en vidéo depuis le centre principal de Kyôto et débute par un *goma*¹². Les images peuvent montrer en direct les adeptes d'Agonshû participant à la cérémonie devant les écrans qui la transmettent, comme lors de la cérémonie de septembre, procédant à une remarquable mise en abyme. Ce procédé participe à la représentation de la pratique religieuse qui joue sur la performativité de l'image.

Rôle des représentations audiovisuelles de rituels effectués hors Japon

En adoptant l'aspect de « reportages » portant sur les rituels effectués hors Japon, les représentations audiovisuelles transmises sur les écrans des temples japonais sont soit illustratives – elles éclairent alors les propos de Kiriama –, soit narratives. Certaines ont été développées « en interne », auquel cas elles durent 10 à 15 minutes et sont découpées en chapitres, mais il peut aussi s'agir de la rediffusion d'un reportage passé sur une chaîne satellite ou sur Internet. On reconnaît généralement différents temps. Prend place tout d'abord une mise en contexte mobilisant de nombreux paysages, évoquant les coutumes locales, ce qui doit être visité. On pourrait voir dans cette première étape une phase d'exotisation par effet de distanciation géographique et temporelle. Vient ensuite la première phase attestant de la notoriété d'Agonshû : la rencontre avec les officiels. Kiriama

¹¹ Le début octobre 2009 a vu l'organisation d'un *goma* à Guadalcanal (îles Salomon).

¹² Il existe une hiérarchie entre les temples d'Agonshû : le temple principal de Kyôto, puis le temple principal du Kantô, etc.

est filmé en présence de ministres du gouvernement israélien et du maire de Jérusalem. « I know who you are ». Ces mots du maire adressés au leader, et conservés au montage, le confirment : il s'agit là d'affirmer le prestige international du mouvement et de son chef.

S'ensuivent des interviews (récits de vie et impressions « à chaud ») évoquant les bienfaits de la venue d'Agonshû en Israël, ainsi que des témoignages de résidents locaux faisant l'éloge des activités d'Agonshû. Il est difficile ici de discerner la stratégie mise en œuvre pour le développement d'Agonshû et de juger si cela procède plutôt de raisons externes (le désir de la religion de se développer internationalement) ou de raisons internes (convaincre les adeptes de la qualité du mouvement auquel ils appartiennent). Les deux stratégies ne sont d'ailleurs pas incompatibles.

D'autres interviews viennent mettre en évidence l'intérêt de la promotion de la paix dans le monde. Un professeur japonais explique : « Les japonais sont encore marqués par l'expérience d'une seconde guerre mondiale très triste. Kiriyaama l'a bien saisi ; c'est pourquoi il promet la paix dans le monde ». Ces propos nous ont par ailleurs été confirmés lors d'une conversation privée avec un adepte, en octobre 2008 : « Je crois que Kiriyaama a bien saisi la blessure des Japonais due à la Seconde Guerre Mondiale. Tout cet activisme pacifiste est en fait un moyen de soigner leur cœur ». Il pourrait donc s'agir d'une phase psycho-affective qui démontre comment Agonshû supplée l'État dans son travail de mémoire en s'inscrivant dans une démarche de réparation du monde (*yonaoshi*), thème récurrent dans les nouvelles religions japonaises¹³.

Enfin, la vidéo se fait l'écho de la cérémonie, ce pour quoi trois cents fidèles

¹³ *Yonaoshi* s'applique à « un mouvement de rébellion millénariste et égalitariste dont le sens littéral est 'correction du monde' [...] et désigne une revendication populaire portant sur la transformation du monde actuel débouchant sur un monde nouveau, source d'émancipation et de bien être » ; ISHII et SOUYRI (2002: 2828-2829).

d'Agonshû se sont rendus jusqu'en Israël. Et curieusement, après montage, ce n'est pas la séquence qui dure le plus longtemps.

La séance s'achève sur un sermon de Kiriama Seiyû. Celui-ci entame la plupart de ses prêches en partant d'un fait ou d'une anecdote qui rappelle l'expérience faite par les adeptes grâce à la retransmission. Ainsi son prêche lors de la cérémonie régulière du 22 novembre 2008 commença avec la lecture de la lettre de remerciement qu'il avait reçue d'un ministre israélien suite au *goma* effectué peu avant à Jérusalem et ayant fait l'objet de la vidéo vue par les participants.

Un groupe religieux en quête d'identité ?

L'utilisation du support audiovisuel semble posséder plusieurs fonctions. Tout d'abord, la vidéo « démocratise » Agonshû¹⁴. En effet, les adeptes peuvent avoir accès au savoir religieux sans avoir à fournir l'effort de la lecture : l'enseignement de base d'Agonshû est constamment rediffusé sur les téléviseurs du *dôjô* selon un planning bien établi. Par la concrétisation de l'expérience religieuse sous forme de représentation audiovisuelle, Agonshû propose aux adeptes une approche moins contraignante que la lecture, parallèlement plus complète en éveillant l'ouïe et la vue de manière instantanée et non linéaire contrairement aux discours. L'outil technologique du lecteur DVD ou du magnétoscope octroie en outre au pratiquant un contrôle sur le contenu et le rythme de son apprentissage religieux, ou du moins le laisse-t-il croire (les choix restent bien évidemment soumis aux conseils des autorités d'Agonshû et des autres adeptes).

D'autre part, le support vidéo, et notamment la retransmission en direct, devient un objet de fierté dont peuvent s'enorgueillir tous les adeptes. Mais surtout, ce qui nous semble transparaître à travers l'utilisation du support audiovisuel, c'est une réponse au doute thomiste « je ne crois que ce que je vois ». En montrant le rituel, on prouve qu'il est vrai. La technicité des moyens employés fonctionne d'ailleurs

¹⁴ Ian Reader qualifie cette dernière de « user-friendly religion » (READER 1991).

comme une garantie. « Si l'on peut me montrer ceci avec autant de sophistication c'est que ce que l'on me montre possède une réelle importance ». L'ampleur de ces moyens, la taille des écrans ou la qualité des enceintes, visent certes à insérer le fidèle au cœur de la cérémonie. Mais dans le même temps ils construisent une médiation extrêmement efficace pour emporter l'adhésion. La complexité du media confère à l'objet retransmis une valeur qu'il n'acquerrait pas seul.

Nous avons tenté de présenter la place et le rôle des images et des représentations audiovisuelles des rituels effectués en dehors du Japon dans la pratique d'Agonshû. Mais quel est le véritable projet d'Agonshû à travers cette activité ? Un développement international ou finalement local ? Ou plutôt dans le local pour le global ? Pourquoi cette prédominance du thème de la paix, et donc de la guerre ? Quelle est la place des nouvelles religions dans le traitement du mal être social ? À l'heure actuelle, il nous semble difficile d'expliquer l'internationalisation d'Agonshû par un désir d'expansion hors Japon, dans un espoir de développement à l'échelle de la Sôka Gakkai par exemple¹⁵. Durant nos enquêtes, certains membres d'Agonshû ne nous ont jamais caché les espoirs qu'ils fondaient en nous l'espoir d(e pouvoir) ouvrir un temple en France. Pourtant, on peut douter de la capacité d'Agonshû à assurer une activité internationale : lorsque nous nous sommes rendus au temple de Taipei, en juillet 2008, nous n'avons trouvé qu'un bâtiment vide, abandonné aux chats errants. Nous aurions plutôt tendance à penser que les stratégies développées sont élaborées dans une politique de recherche de nouveaux adhérents au Japon même. Le mouvement affiche une capacité à évoluer à l'international, et s'attribue de fait un certain prestige, mais l'efficacité de ce dernier n'est palpable qu'au Japon, pour un public japonais. Cela correspond bien d'ailleurs à ce qui nous semble être le véritable levier dans la conversion de nouveaux adeptes : le travail de mémoire qu'effectue Agonshû à travers ses diverses activités de promotion de la paix mondiale. Les images et les représentations audiovisuelles

¹⁵ Rappelons que celle-ci a étendu son réseau dans 192 pays et revendique douze millions d'adeptes.

de rituels effectués en dehors du Japon dans la pratique d'Agonshû jouent alors le rôle essentiel de convaincre qu'une pratique locale, effectuée au dôjô, possède bien des répercussions universelles.

Bibliographie

Sources primaires

(Une bibliographie complète de Kiriyaama Seiyû est disponible sur le site Internet officiel : <http://www.agon.org/>)

Agonshûhô [Lettre d'information d'Agonshû], N° 272 (dédiée au *goma* effectué à Jérusalem), 27 septembre 2008.

KIRIYAMA Seiyû. *Agonshû no shiori* [Repères pour Agonshû]. Tôkyô, Agonsha Sôhonzan Shuppanyoku, 1982.

KIRIYAMA Seiyû. *Senzo kuyô* [Rituels pour les âmes des défunts]. Tôkyô, Shûkyôhōjin Agonshû Kyôkabu, 1986.

KIRIYAMA Seiyû. *Hito wa donna innen o motsu ka* [À quoi ressemble notre karma ?]. Tôkyô, Agonshû Shuppan, 1987.

KIRIYAMA Seiyû. *The Wisdom of the Goma Fire Ceremony*. Tôkyô, Hirakawa shuppan, 2001.

www.agon.org (dernière consultation janvier 2009).

www.agon.org/israel/top.html (dernière consultation janvier 2009).

Sources secondaires

BAFFELLI, Erica. « The Construction of Religious Group Image through the Media. The Role of Advertising, Satellite Broadcasting and Videos in the *Image Strategy* of Agonshû ». Conférence donnée lors de *The Fifth International Conference on Media, Religion and Culture*, Stockholm, 6-9 juillet 2006.

BAFFELLI, Erica. « Media and Religion in Japan : the Aum Affair as a Turning Point ». Conférence à l'EASA Media Anthropology Network & EASA Religion Network joint e-seminar, 15-29 janvier 2008.

BERTHON, Jean-Pierre. « Les Nouvelles religions japonaises : Histoire d'un concept ». In *Japon Pluriel 3 : Actes du troisième colloque de la Société française des études japonaises*, sous la direction de Jean-Pierre BERTHON et Anne GOSSOT, Arles, Picquier, 1999 : 181-187.

HIRONO Ryûken. *Agonshû no kenkyû, Kiri-yama no naijitsu* (Recherches sur Agonshû : La vérité cachée sur Kiri-yama). Ôsaka, Tôhō Shuppan, 1992.

ISHII Susumu et SOUYRI, Pierre-François (Dir.). *Dictionnaire Historique du Japon*. Paris, Maisonneuve et Larose, 2002.

READER, Ian. « The Rise of a Japanese "New New Religion" : Themes in the Development of Agonshû », *Japanese Journal of Religious Studies*, vol.15, n°4, Décembre 1988 : 235-261.

READER, Ian. « Spirits, Satellites and a User-Friendly Religion : Agonshû and the New Religions », in *Religion in Contemporary Japan*, chap. 8, Londres, MacMillan Press, 1991 : 194-233.

YAJIMA Teruo. *Agonshû to Kiri-yama Seiyû* [Agonshû et Kiri-yama Seiyû]. Tôkyô, Akimoto Shôbô, 1985.